L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 73 rue du Carmes

NOUVELLE-ORLEANS

SAMEDI MATIN, 26 OCTOBRE.

FEUILLETON.

HUIT JOURS DANS

LES DJUNGLES.

PAR ERNEST CAPENDU.

XXIV.

LE DÉPART.

La *doubs* ou voiture indienne qui emportait Simone et Rima était ouverte au galop de quatre *tattous* vigoureux, ces chevaux agrémentant petite, race particulière du Bengale, mais qui sont doués d'une rapidité et d'un fonds équivalant presque aux qualités de l'arabe par excellence.

Une Indoue courant à pied aussi vite que les chevaux lancés au galop, précédaient, secondaient la voiture en courant et suivaient la voiture à droite et à gauche et suivaient la voiture. Le portaient la livrée du gouverneur.

Une douzaine de torches s'agitaient dans les airs, brandies par les Indous et éclairant la route, mettant en grand émoi les singes, les oiseaux et les bêtes qui dormaient, surtout les oiseaux et les singes qui dormaient, surtout les chasseurs dans le djungle.

Bénaouram avait compris que l'heure était pressée et que le voiture roulant à toute vitesse, le cortège ne s'arrêterait pas avant le relais.

Horitot, les premières maisons de Colombo apparaissent : elles furent dépassées, et la *doubs* descendit vers le quai d'embarquement.

Une embarcation, grand canot très richement aménagé, était amarré le long du quai.

Toutes rameurs étaient à leurs bancs, leurs avirons dressés sur deux lignes. Un matelot, debout, se tenait à l'extrémité avant de l'embarcation, une longue gaule à la main.

Entre cette tente et le premier banc des rameurs, il y avait deux bancs à droite et à gauche, vides et recouverts d'un drap rouge, orné d'autres riches broderies.

A l'extrême arrière était le patron du canot, la main sur la barre et à demi cachée dans les plis du vaste manteau qui flottait sur sa lampe.

Deux officiers de marine en grand uniforme étaient debout, sur le quai, attendant.

La *doubs* s'arrêta à la hauteur du canot. Les Indous, portant des torches, firent la haie à droite et à gauche.

Simone descendit de la voiture ; Rima la suivit. Les deux officiers de marine se découvrirent et se inclinèrent.

L'un d'eux présenta respectueusement le main à Simone pour l'aider à franchir la plan-che qui unissait le canot au quai.

Simone leva les yeux : elle avait, en face d'elle, de l'autre côté du port, les bâtiments de flotte.

C'était là qu'était son père..... celui dont la vie était menacée, celui qu'elle devait sauver... et qu'elle abandonnait.

Le visage de la jeune femme était d'une pâleur de neige. Ses souffrances se reflétaient sur ses traits crispés.....

Sa tête tourna lentement vers la droite. A la clarté splendide de la nuit, elle aperçut, se dessinant dans la rade, la mâture d'un grand navire de guerre.

Ce navire, c'était le *Royal Sovereign*, et sur le *Royal Sovereign* était un fille, qui se mourrait !...

Simone demeura un moment anxieuse et muette, comme hésitant. Ses regards allaient de la prison au navire et du navire à la prison.....

Elle hésita encore, puis un soupir s'échappa de ses lèvres, elle franchit la planche de communication, elle mura dans le canot..... mais à peine ses pieds touchèrent-ils le plancher du canot qu'elle poussa un cri rauque.....

Elle venait de comprendre son immobilité et de maudire..... puis un frémissement violent agita tout son être..... son corps trembla avec une violence inouïe..... elle tomba sur un banc et, se dressant brusquement, elle voulut s'élancer hors du canot.....

— Mais vous la tuez ! s'écria Rima en se précipitant sur Simone pour contenir ses mouvements.

C'était la deuxième atteinte de cette crise affreuse qui subissait la malheureuse jeune femme depuis la veille.....

— Ramez ! ordonna un officier.

Les matelots se courbèrent et le canot fut enlevé avec une rapidité qui provoquait d'enthousiasme dans les eaux du *Royal Sovereign*.....

Rima tenait accroupie près de Simone, et lui tenait les mains.

Mais la tension nerveuse avait failli : la raideur disparaissait, et la crise qui avait cessé nous entièrement qu'elle était venue, succédait un évanouissement profond.

XXV

Tout est fini !

A cette même heure et à l'instant même où Simone posait le pied dans l'embarcation du *H. de Bengale*, le prisonnier, la poitrine de l'autre, le prisonnier, tourna sur ses énormes pieds et lieva pas à Rouvray :

— Vous l'a dit la vérité, avec étonnement. Le chasseur continuel donc vous ?

— Non ! répondit Rouvray.

— Qui y a-t-il alors ?

— Un malheur ! répéta froidement Jean-Pierre. Je m'en doutais.

La fatalité s'acharne après vous et après votre fille ! dit Rouvray avec une rage sourde.

— Encore une fois, dites ! qu'y a-t-il ? reprit le prisonnier. Je suis prêt à tout entendre.

Rouvray se rapproche de lui :

— Il y a une heure, dit-il, vous avez dû entendre le canon !

— Oui. C'était un vaisseau entrant en rade, sans doute ?

— Oui..... Et ce vaisseau, c'était.....

— Le *Royal Sovereign*, interrompit Jean-Pierre.

— Oui. Vous le savez ?

— Mais je le devine.

Et frappant ses mains l'une contre l'autre avec une puissante expression de colère :

— Le *Royal Sovereign* ! répéta-t-il. Et moi qui n'ai pas pu mettre une seule fois la main dessus ! Tonnerre ! Si au lieu d'avoir affaire à *Bengalais*, j'avais affaire à Jean-Bart, à Duguay-Trouin, je l'aurais coulé, aussi je dû m'accrocher à son bord et mettre le feu à ses poudres ! C'est ce que je voulais faire !.....

Il se croisa les bras sur la poitrine, ses yeux et seulement :

— Et il est ici ! comme il l'a dit dans la rade ! A Colombo !

Rouvray ne répondit pas ; mais un coup de canon tira subitement répondit à sa place.

— Il n'y est plus ! dit-il en accentuant négativement la tête.

— Comment l'dit Jean-Pierre.

— Il remet à la voile.

— Pour lui qui s'éloigne en salaud.

— Oui !

— Aussi qu'est-il venu faire !

— Je vous le dire. Au moment même où, arrivée formellement dans sa détermination et répétant dans l'avenir, votre fille préparait tout pour fuir avec vous, on vendre les mesures de police parut sur mon et par le rabah, l'entrée en rade du *Royal Sovereign* a été annoncée. J'étais chez le gouverneur.

— Toujours ! Après ! dit le prisonnier en se contenant après un premier mouvement de rage.

J'étais donc dans le salon, quand on envoyé de sir Harry arrive. Il portait deux lettres : l'une pour le gouverneur, l'autre pour votre fille. Dans la lettre adressée à son père, sir Harry lui disait qu'il ne pouvait ni différer, ni recevoir visite à son bord, que les ordres qu'il avait reçus étaient formels, qu'il devait se rendre immédiatement à Madras, puis de là aller à Calcutta et rejoindre aussitôt à Colombo. Quant à la cause de la relâche à Colombo, elle était dans la lettre qu'il adressait à sa femme.

Et cette cause ? demanda Jean-Pierre.

La santé, dit Rouvray.

Il tendit une lettre au prisonnier.

— Et votre fille, dit-il, est celle qu'a reçue Simone. Elle me l'a remise dans les quelques minutes que nous avons pu passer ensemble.

Jean-Pierre lisait avidement.

— Je comprends ! dit-il, elle est partie !

— Oui, répéta Rouvray.

— Partie enfant ! Elle doit cruellement souffrir !

— Vous la revrez.....

— Moi ! dit Jean-Pierre avec étonnement.

— Mais sans doute ! La traversée du *Royal Sovereign* sera courte. A son retour je ne serai plus sur terre, je serai à jamais muet.

— Comment ! s'écria Rouvray ; mais tout est préparé, tout réussira.

— Pour que toutes les chances de bonheur pour l'avenir sont brisées. A cette heure, Simone est privée de sa fille et sir Henry a entre les mains l'ordre qui lui donne le droit de disposer de sa femme ! Plus, pourquoi serais-je un obstacle à la tranquillité et à la paix de Simone ! Mon vivant, elle est placée entre deux hommes qui l'aiment, deux maîtresses, deux devoirs : son père et un fille que son mari répare. Quand je ne serai plus, qui est-ce qui arrivera, qui est-ce qui sera le plus charmante, son mari l'aimera..... ils ont une fille qui les attache l'un à l'autre..... Quand rien n'appellera Simone auprès de sa fille ! Je le vis que pour Simone, pourquoi ne mourrais-je pas pour elle !

— Jean-Pierre ! s'écria Rouvray.

— Par d'instance ! dit le prisonnier, mon parti est pris. Vous compromettre, vous et vos amis, pour me sauver ! Non, ce serait peu ! ce serait lâche ! Allons donc ! Pourquoi faire ! Ce serait vivre à l'agonie, ce serait de l'ingratitude ! Non ! mille diables ! Je dois mourir demain, je veux mourir !

Jean Pierre !

— N'insistez pas ! c'est un parti pris et irrévocablement pris. Je n'aurai besoin de vi-vre que pour Simone. Je ne l'ai plus, elle, je n'ai plus besoin de vivre !

— Cependant.....

— Soit ! Ne faites rien, ne tentez rien ! Je veux en finir, j'en finirai !

Il frappa du poing droit de visage et dans l'attitude de la parole une détermination si énergiquement arrêtée, qu'il était évident que toute insistance serait inutile.

Rouvray le comprit et son visage se rembrunit.

Le gardien ouvrit la porte.

Le caporal ! dit-il en s'adressant à Rouvray.

Ah ! dit Jean-Pierre, les préparatifs du voyage vont commencer ! Allons ! on est paré !

Rouvray avait frissonné.

Le caporal doit être là ! dit-il. Oh ! c'est lady Sidwoby qui l'aura envoyé.

Il s'efforça de parler rapide à Jean-Pierre, il quitta la cellule. Sur la marche supérieure de l'escalier, il rencontra sir Arthur Lake :

Vous venez de tomber au deuxième fois de service ! dit sir Arthur.

Oui, dit Rouvray. Et vous, que venez-vous faire ?

Comme l'exécution aura lieu demain, je viens dresser le procès-verbal et placer les deux officiers de marine auprès du condamné. Ils ne le quitteront qu'au pied de la potence.

Faites vous devoir, mon cher sir Arthur, répondit Rouvray descendit rapidement les dix dernières marches de l'escalier.

Il traversa la cour, et, de l'autre côté de la pont, il monta à cheval.

Dix minutes après, Rouvray était dans la palais de Joyah-Doulah.

Les deux hommes étaient dans un pavillon isolé au milieu des jardins. Rouvray paraissait singulièrement ému, et son visage était empreint d'une colère violente. Le nabab, assis sur les coussins de soie, paraissait nullement ému en masse.

— Ainsi, dit-il lentement, elle est partie !

— Oui, dit Rouvray.

Elle est partie, répéta le nabab d'une voix rauque, elle est partie..... et elle est près de lui !

Le prisonnier en dernier qui, il se donne, la main droite étendue et le poignée de son poignard, fou mortuse se gonfler et un cri sourd sortit de sa gorge. Il fit violemment le pas pour de en sauver de cabriolet et étendait la lame nue :

— J'allà, sons me pieds, glicli, dir Bâte de ronpise, j'ai autour de moi trente mille esclaves, quinze éléphants, trois cents chevaux, je donne tout, Brahma, pour tenir cet homme, une seconde sous mon poignard

— C'est un bel enjeu, dit Rouvray, et je fais des chances pour gagner.

— Tu le crois, Sahib !

— Oui ! il ne cherche la père à la mort !

— Il le père ne ment pas, je tuerais l'Anglais et je sauverai la fille !

— Qu'il meure ce nom, tu pourras toujours tuer l'Anglais ; mais s'il ne meurt pas, lui, tu sauveras Simone. Mordieu ! Jean-Pierre et toi unis, vous pouvez faire de grandes choses.

Il y eut un moment de silence, puis le nabab, se croisant les bras sur la poitrine, dit d'une voix ferme :

— Cet homme ne mourra pas !

(A continuer.)

INSTITUTIONS

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme E. LA VILLESEUVRE,

SUCCESSEUR DE Mme DERON,

No 275, rue *Dauphine*, *entre Ursulines et Hôpital*

On peut, pour plus de renseignements, se prononcer dans présentement établissement. 15oct—1an

COLLEGE DE SPRING HILL,

Près Mobile, Alabama.

L'année scolaire de ce collège commencera le MARDI, 2 du courant. Le Rév. L. Cortez, président, est actuellement à la Nouvelle-Orléans, qu'il quittera, avec les élèves qui lui seront confiés, le 27 du courant, par le convoi qui partira de bonne heure de la station de Pontchartrain.

Pour plus amples renseignements et pour les comptes, s'adresser au Rév. Cortez, au coin de rues Commune et Bourbon, ou à M. Poupeau & Co., agents du College, au No 36 de la rue Natchez. 1oct—12d

L. CURIOS.

COLLEGE Commercial de Boliveau, coin Camp et Bienville, à cinq minutes de la voiture roulant à toutes les heures de la journée. Cet établissement, fondé en 1832, et tient une charte de l'Etat. Ses anciens élèves occupent tous des positions honorables dans la plupart des anciennes maisons de cette ville et des Etats du Sud. Les meilleurs soins sont prodigués aux élèves pour leur avancement, et l'absence de livres, la calligraphie, les mathématiques, l'anglais, l'histoire, la géographie, l'espagnol, séparément. Une éducation spéciale permettant de gagner de 1,000 à 2,000 ou 3,000 par an, est le meilleure fortune que des parents puissent donner à leurs enfants. Un diplôme de ce collège est considéré partout comme le sceau du commerce. Catalogues envoyés à qui le désire.

RUFUS DOLBEAR, Président

1 nov—1an

COLLEGE DE LA LOUISIANE,

Dirigé par M. le colonel A. FERMINE

PENSIONNAT ET EXTERNAT.

Il ouvre de cette institution sont en pleine activité

Les classes supérieures sont confiées à des professeurs de première matrice, comprenant : le Latin, le Grec, les Mathématiques—Algèbre et Géométrie—et toutes les branches d'une éducation complète. Anglais et en Français

Les classes intermédiaires et les divisions élémentaires sont confiées aux soins de maîtres d'une capacité éprouvée.

L'anglais, le Français et la Tenue des livres, y sont enseignés simultanément—L'Allemand, l'Espagnol et l'Italien exigeant un supplément de rétribution.

Les cours publics se réunissent de 9 à 12 et de 2 à 5 heures d'après-midi.

Pour le PENSIONNAT, les traite de gré à gré avec les familles.

Les CLASSES DU SOIR destinées aux jeunesgens de commerce, comprennent la Tenue des Livres, les calculs du commerce et la correspondance française et anglaise.

Prix : $5.

Le Collège est situé rue Royale, No 134, entre Bienville et Conti. 26oct—3MVD

Université de la Louisiane—Ecole de Médecine—Faculté :

A. H. CENAS M. D., professeur honoraire d'obstétrique et des maladies des femmes et des enfants.

JAMES JONES, M. D., professeur d'obstétrique des maladies des femmes et des enfants.

WARREN STONE, M. D., professeur de chirurgie

T. G. RICHARDSON, M. D., professeur d'anatomie.

J. W. MALLET, Ph. D., professeur de chimie.

SAMUEL M. BEMISS, M. D., professeur de la théorie et de la pratique de la médecine.

STANFORD E. CHAILLÉ M. D., professeur de physiologie et de médecine préventive.

FRANK HAWTHORN, M. D., professeur, protem, de matière médicale et de thérapeutique.

Démonstrateur d'anatomie :

WM. G. NICHOLS, M. D.—C. J. BICKHAM, M. D.

Le troisième cours annuel commencera le 11 novembre et continuera jusqu'au 1er mars prochain. Il y aura des cours particuliers préparatoires, tous les jours, à l'Hôpital de Charité, à partir du 1er novembre, pour les élèves qui désirent suivre toutes leurs clinique.

Les facilités data et grandes dont jouissent l'Ecole de médecine de la Nouvelle-Orléans, par la générosité de la Législature de l'Etat, de sorte qu'aujourd'hui un département pratique, comme celui de la chirurgie, est confié à chacun de professeurs, département dans lequel les élèves font visiter à qui leur a assigné.

Prix des cours, $140 ; matricule (payée une fois seulement) $5. Anatomie pratique, $10. Le paiement est exigé d'avance.

Pour plus de détails, s'adresser au professeur

S. M. BEMISS.

6 août—3ms Doyen pro tempore.

O. B. GRAHAM & Co,

139..... RUE GRAVIER 139

ENTRE LES RUES CAMP ET St-CHARLES.

IMPORTATEURS DE

Marchandises sèches, étrangères et du pays.

AGENTS DU

"YORK STREET FLAX SPINNING COMPANY" DE BELFAST.

APPELLENT respectueusement l'attention du commerce sur le bas assortiment de leur stock qui est actuellement en magasin et qui arrivera par les premiers bateaux d'Europe, et consistant en : Toile d'Irlande, toile imprimée, toile à laine d'oreiller, toile à drap, toile à essuyer, chemises de toile, devants de chemises de toile, toile écrue et Bisy, gaze fil, toile Plantera, toile blanche et écrue, coutil de matelas, mouchoirs batiste, Linon, Linon Long, Dacca blanc, linons imprimés, damas et piques, drap damassé, nappes et serviettes, Bandes, Bleach, serge, coutil, Ducks, Hollands, Rattage, bobbins, mouchoirs de femmes, nappe chenille, gilt bas Hilton et soutes, Cravates, Lacets, Indiennes, Indiennes rouges, mouchoirs Madras, coton en bobines et Si de chaînes. 1oct—1an

ABSINTHE SUISSE

d'Edouard Pernod, Neuchâtel.

L'IMPORTATION de cet article en cette de moins de toute la grande valeur étant maintenant prohibé, le soussigné a remonté ses approvisionnements qui lui parviennent directement un ample approvisionnement de cet article, qu'il offre en gros et en détail aux prix de la Fabrique.

Cet article, si justement renommé pour les effets qu'il produit, est le seul véritable absinthe suisse, et ne doit être confondu avec les imitations qui se trouvent dans le commerce, dans les cafés et autres lieux.

Catalogues envoyés à qui le désire.

RUFUS DOLBEAR Président

1 nov—1an

GIVEN, BROWN & CO,

R. F. GIVEN, D. A. GIVEN,
W. S. BROWN.

Successeurs de GIVEN, WATTS & CO.,

FACTEURS DE COTON

COMMISSIONNAIR 28,

Rue de la Commune, No 108, Nlle-Orléan

23juillet—6 m

Produits de l'île de Cuba.

Plusieurs chargements de mélasse Muscovade, en boucaute, tierçons et barils.

1500 pour prix exact, CAISSES DE SUCRE blanc et sucre jaune

100 caisses GELÉE et PATE de goyaves,
20 futailles MIEL de choix,
50 sacs CAFÉ de la Havane,
50 sacs CACAO,
300,000 CIGARES des meilleures marques.

25 boucauts CHARRON pavarisé, 1re qualité.
En magasin et à vendre par
E. TROISGROS, No 55 et 57, rue de la Douane
Haout—3m entre Chartres et Vieille-Levée

Changement de Local.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 30 juin 1867.

CETTE Compagnie a transporté ses bureaux à la "nouvelle bâtisse en marbre," No 126 de la rue de la Commune. CHAS. BRIGGS,

30juin—3m Président.

AVIS.

Graines de coton ! Graines de coton.

NOUS désirons acheter DIX MILLE TONNEAUX de GRAINES DE COTON pour notre manufacture d'huile, et nous sommes toujours disposés à payer pour cet article le prix le plus élevé du marché.

Nous fournirons aux planteurs, sur leur demande les sacs et la facilité nécessaires.

Tout autre pour l'expédition de sacs devra être adressé à la Boîte de Poste No 1573 et recevra une prompte attention.

ALDIGÉ & WOLF,

12 août—3m Bienville Cotton seed Oil Factory.

Charles E. Fortier,

Encanteur,

Rue Bienville. No. 33.

SE charge de la vente de propriétés foncières, meubles et biens généralement quelconques. 1juillet

G. W. DUNBAR & FILS,

LIQUEURS

DE TOUTES ESPÈCE,

Sirops, fruits conservés, vins.

12 & 14 rue St-Louis, 12 & 14

18juin—1an

SOIN DE CONSTRUCTION.

GEORGE MERZ,

Moulin à raboter et tourner de bois de construction.

Au coin des rues Treize et Bertson, Vieux Bassin.

DU Bois propre et bien, des chassis des jalousies, des portes et toute espèce de matériaux pour la construction, seront livrés à des prix plus bas que les ordres d'expédition sont l'objet d'une attention spéciale. 1juillet—1an

Champagne ! Sparkling Moselle !

CHAMPAGNE carte blanche de Bouche Fils & Co, Mareuil.

Sparkling Moselle de Burgeff & Co., Hochheim, dans marque exclusive en France et aux Etats-Unis, se vendre par PAUL ADGUÉ & CO.,

30juin—2ms Seuls agents pour Toulouse.

Compagnie d'Assurance Germania,

DE LA Nouvelle-Orléans.

CETTE COMPAGNIE a transféré ses bureaux du No 135 rue Gravier au No 128 rue de la Commune, entre les rues de Nicholas et Camp, dans la bâtisse de la Société National Bank

Nouvelle-Orléans, 1er octobre 1867.

D. MICHEL, Président.

1er oct—1m

MOULOR & DUMESTRE.

IMPORTATEURS DE CUIRS FRANÇAIS,

13..... Rue de Chartres, ... 13.

Anciennement même rue No 108 ! 29no—2m

FONDERIE DE LEEDS

[ETABLIE EN 1825.]

Au coin des rues Delord et Foucher.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, Pressoirs à coton, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à dessucrer, des Appareils à gaz, des Grilles de fer, des Roswell, des Roches à fourneaux, des Grilles ; exécuter toutes sortes de travaux d'habitations de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le Sud.

14 sept—6 m LEEDS & Co.

Docteur A. Landry,

De la Faculté de Médecine de Paris.

No 52, rue du Maine, ancaignare Royale.

TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE DES MALADIES AIGUES ET CHRONIQUES.

Consultations de 1 à 3 heures.

1juillet—6m

MANUFACTURES DU SUD.

Fabriqué à la FONDERIE DE LEEDS, dans la ville de la Nlle-Orléans.

Vis Newell,

Ajutant, sous tous les rapports celle de l'Ouest et du Nord, — à vendre à neuf des marché que toutes celles qui sont offertes en ville.

Chandières à Sucre.

L'Système et rebus bien décorées à la Première Foire d'Etat de la Louisiane,—d'une forme et d'une qualité qui ne sont pas surpassées, à vendre par

ALEX. McCONNELL,

Rue Carondelet No 18d.

Le système breveté de la Boîte No 37 de "Machinist and Boulers' Exchange" mérite particulièrement cet éloge.

LEEDS & CO.,

8sept—3m Au coin des rues Delord et Foucher.

Wm. B. MORRIS & Co

AGENCE D'ASSURANCE.

57..... Carondelet 57

ÆTNA, DE HARTFORD.

Actif ..... $4,650,000.

HOME, DE NEW-HAVEN.

Actif ..... $1,450,000.

Représentant un capital d'assurance de

SIX MILLIONS.

Risques d'incendie, de rivières et de mer émis.

1juillet—1an

SOUVELLE-ORLEANS ET ST-MAZAIRE.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.

Départs réguliers entre les ports de Nouvelle-Orléans et Saint-Nazaire.

PORTS DE L'ORLEANS	Prix. à 1re Classe	Entrepont	Fret. 40 pieds cubes ou 1000 kil.
St-Thomas	$200 00	$80 00	$75 00
Sagua	90 00	35 00	40 00
Porto Rico	100 00	40 00	40 00
Hayti	140 00	70 00	55 00
Santiago de Cuba	140 00	70 00	55 00
Cuba	140 00	70 00	55 00
Gonaïves	140 00	70 00	55 00
Martinique	140 00	70 00	55 00
Ste Lucie	145 00	72 50	55 00
St Vincent	150 00	75 00	60 00
La Grenade	150 00	75 00	60 00
La Trinidad	160 00	80 00	60 00
Demerari	165 00	82 50	60 00
Berbice	165 00	82 50	60 00
Surinam	170 00	85 00	60 00
La Guayre	165 00	82 50	60 00
Puerto Cabello	165 00	82 50	60 00
Ste Marthe	165 00	82 50	60 00
Colon	165 00	82 50	60 00
	1re classe.	Seconde classe.	Entrepont
Sacramentum	$214 00	$170 00	$107 00
Guayaquil	260 00	200 00	153 00
Payta	280 00	210 00	167 00
Callao	285 00	207 00	167 00
Arica	285 00	207 00	167 00
Iquique	290 00	210 00	167 00
Antofagasta	290 00	210 00	167 00
Caldera	290 00	210 00	167 00
Coquimbo	290 00	210 00	167 00
Valparaiso	290 00	210 00	167 00
Talcahuano	290 00	210 00	167 00
Corral	290 00	210 00	167 00
Panama	300 00	220 00	167 00
Guatemala	300 00	220 00	167 00
Acapulco	300 00	220 00	167 00
Realejo (Corinto)	300 00	220 00	167 00
Libertad	300 00	220 00	167 00
La Libertad	300 00	220 00	167 00
Amapalla	300 00	220 00	167 00
San Jose	300 00	220 00	167 00

Passage dans une cabine 1re pont avant..... $200
Passage dans une cabine 2e pont avant..... 160
Passage dans une cabine 3e pont avant..... 120

Un supplément de $25 en or devra être payé pour chaque cabine double entre Panama et le port.

Il sera accordé un rabais de 10 pour cent sur le prix du passage aller et retour.

Les enfants au-dessous de 3 ans ne paient pas.
Les enfants de 3 à 12 paient demi-place.
Les enfants de 3 à 12 paient demi-place.
Au-dessus place entière.
Il ne sera accordé de rabais pour deux enfants payant demie place.

Il sera bien que pour toutes enfants payant quart de place.

Dans le cas où une famille comprendrait plusieurs enfants au-dessous de 3 ans, la gratuité ne sera accordée qu'à deux d'entre eux, les autres paieront demi-place.

Les domestiques des passagers paieront un prix fixé par le tarif pour les passagers entretenus.

Un chirurgien des hôtels de l'Etat est attaché aux paquebots de chambre pour les voyages transatlantiques avec une rémunération de 100 sur le prix de la table offerte.

Un médecin de la Nouvelle-Orléans, parlant pour Liverpool, se rendra à bord du paquebot de la Nouvelle-Orléans, partant pour le Havre, sans rétribution.

Les passagers pour Liverpool ou pour le Havre, devront se rendre